

a pas transpiré un seul mot, tandis que les chétives productions des antagonistes circulent effrontément dans le public

Voici l'extrait du Mémoire sous la devise, ex fumo dare lucem, que l'un des savans qui passent leur vie à courir après les nouveautés, me remit il y a quelques jours, en me priant d'en faire mon profit. Comme je n'y entends pas malice, & que cet extrait peut servir à faire percer la vérité, j'ai l'honneur de vous en adresser copie, persuadé que vous voudrez bien, à ce titre, lui accorder une place dans votre Journal. Je suis, &c.

« C'est le triomphe de Newton, que l'art avec lequel il applique la géométrie à la physique; & rien n'égaleroit la solidité de ses raisonnemens, s'ils portoient toujours sur des principes bien établis. Mais ne sortons point de notre sujet; & pour faire sentir le faux des conséquences qu'il a déduites de sa fameuse expérience (la 3e.), simplifions-en l'énoncé.

D'un petit faisceau de rayons solaires transmis par un prisme, résulte l'image connue sous le nom de *speétre*. Au lieu d'être circulaire, lorsque les réfractions aux surfaces de l'angle réfringent sont égales, cette image est toujours plus ou moins oblongue, suivant que cet angle est plus ou moins ouvert. Mais, quelles qu'en soient les dimensions, les couleurs dont elle est composée occupent constamment des espaces distincts. Or, l'impossibilité, ou plutôt la difficulté d'accorder la longueur du *speétre stationnaire* avec les loix connues de l'optique, détermina Newton à établir la doctrine de l'inégale réfrangibilité des rayons hétérogènes; car leur ayant supposé le même angle d'incidence, il ne vit pas comment ils pourroient se réfracter les uns plus que les autres, à moins qu'ils ne fussent plus ou moins réfrangibles.

Parmi